

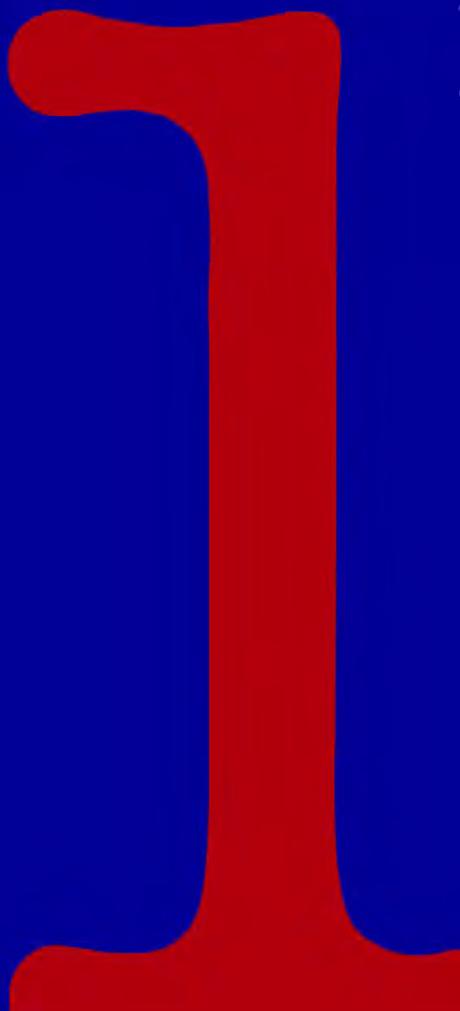
expressions



CENTRE FORA

2 \$

partagées par les
apprenantes et les
apprenants adultes
franco-ontariens



expressions 1

Publié par le



CENTRE FORA

Coordination

Yolande Clément

Graphisme

Groupe Signature Group Inc.

Si vous désirez des copies supplémentaires de
Expressions 1, communiquez avec le

Centre FORA

533, rue Notre-Dame

Sudbury (Ontario)

P3C 5L1

Téléphone : (705) 673-7033

Télécopieur : (705) 673-5520

Remerciements

Le Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (Centre FORA) désire remercier les apprenantes et les apprenants des centres franco-ontariens d'alphabétisation qui ont bien voulu partager leurs histoires.

Le Centre FORA remercie également le Secrétariat d'État, le Secrétariat national à l'alphabétisation ainsi que le ministère de l'Éducation pour leur appui financier.

Le Centre FORA permet et encourage la reproduction des histoires publiées dans *Expressions 1*.

ISBN 1-895336-36-8

Table des matières

Introduction	4
Les soirées du bon vieux temps	5
L'aventure d'une caméra	7
Mon beau jardin	9
Qui rira le dernier	10
Ce qu'Alphana représente pour moi	12
J'aime apprendre	14
La pleine lune	16
Souvenirs	17
Mon voyage à Ottawa	19
Je raconte.....	22
Une aventure à l'orphelinat.....	24
La cour en direct	26
Ma vie dans les camps de l'ACLÉ.....	27

Introduction

Le Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation est heureux de publier *Expressions 1*.

Le Centre FORA a lancé l'invitation à tous les apprenants et les apprenantes des groupes populaires, des conseils scolaires et des collèges communautaires qui participent aux ateliers d'alphabétisation en langue française à nous envoyer les histoires qu'ils ont écrites. Ce produit en est le résultat.

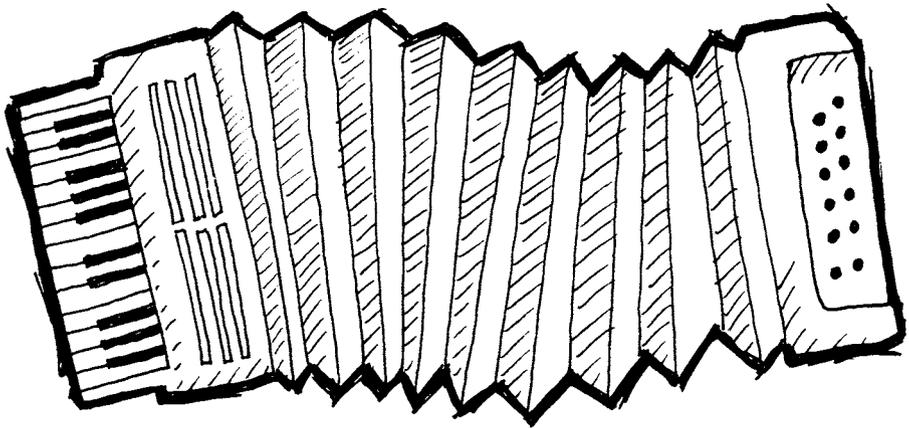
Cette initiative permet de donner la parole à ceux et celles qui sont à la base de l'alphabétisation en Ontario. Les auteurs de ce livre expriment leurs pensées, leurs histoires personnelles et des activités vécues à l'intérieur de leurs ateliers. Les textes ont été édités tout en gardant le contenu original.

Le Centre FORA publiera *Expressions* à tous les ans. Je remercie personnellement toutes les apprenantes et tous les apprenants de la province qui ont participé à cette publication, de même que ceux et celles qui y participeront dans les années à venir.

Yolande Clément
Directrice du Centre FORA

Les soirées du bon vieux temps

Dans notre jeune temps, les veillées des fêtes commençaient la veille de Noël et continuaient jusqu'aux jours gras. Nous nous rendions en *sleighs* (traîneaux), assis parfois sur du foin, en se cachant du froid avec de grosses couvertures de laine ou de fourrure de *buffalo* (bison).



Plein d'entrain, nous allions chez nos voisins, nos amis et la parenté pour chanter, danser et jouer aux cartes jusqu'aux petites heures du matin. Les musiciens, dont les violoneux, guitaristes, joueurs d'accordéon ou de musique à bouche, nous entretenaient en buvant du whisky et en tapant du pied. Pour que l'on puisse mieux les voir et les entendre, ils s'installaient ordinairement sur la table de cuisine. Et comme celle-ci était en bois, il arrivait qu'un musicien y creuse son talon en tapant du pied.

Et souvent aussi, le chanteur ou le musicien imitait le contenu de la chanson pour faire rire toute la maisonnée. Sur les airs entraînants, nous avons beaucoup de plaisir à danser des giges, des danses carrées et des valse. Et ça *swingnait* dans la maison! Les enfants, assis dans l'escalier, s'en donnaient à coeur joie en regardant les grands s'amuser.

Vers minuit, la femme de la maison servait un succulent et copieux réveillon à tous ses invités. Et ça recommençait! Les histoires et les chansons à répondre pleuvaient de tous côtés. Tout se terminait dans l'entrain avec l'invitation d'une prochaine veillée. C'est pourquoi aujourd'hui, nous organisons des voyages, nous les gens du troisième âge, cette fois à St-Eustache, pour revivre ces plaisirs d'autrefois.

Le Club des Courageux

Texte collectif

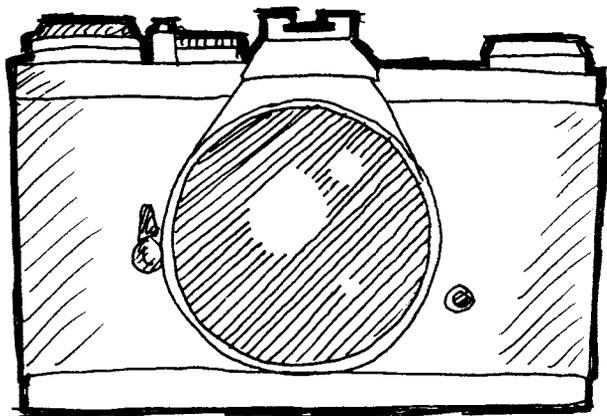
Le centre Moi, j'apprends

Résidence Lajoie

St-Albert (Ontario)

L'aventure d'une caméra

C'est durant le temps des fêtes que nous aimons prendre des photos.



J'étais responsable de prendre des photos à la messe de minuit. J'ai photographié ma petite fille lorsqu'elle portait l'Enfant Jésus dans la crèche. Le prêtre de la paroisse voulait un souvenir de la crèche.

Au retour à la maison, j'ai pris quelques photos de la famille et des enfants qui débballaient leurs cadeaux. Nous avions tous le coeur en fête.

Le jour de Noël même, je suis allée au camp avec la famille de mon garçon. En route, mon garçon a réalisé qu'il avait oublié sa caméra à la maison. Je lui ai dit: «Inquiète-toi pas Raymond car j'ai la mienne.» C'était la première fois que nous allions célébrer ensemble la fête de Noël. Alors, nous voulions beaucoup de photos.

À l'arrivée au camp, j'ai sorti ma caméra pour photographier l'arbre de Noël. On m'a demandé s'il me restait plusieurs poses. À ce moment, j'ai remarqué que l'indicateur n'avait pas bougé. Quelle déception! J'ai réalisé que j'avais oublié de mettre un film dans ma caméra. C'était la farce du jour de Noël.

À présent, quand j'utilise ma caméra, je vérifie tout de suite l'installation du film.

Je conserverai toujours les souvenirs de ce Noël dans ma mémoire.

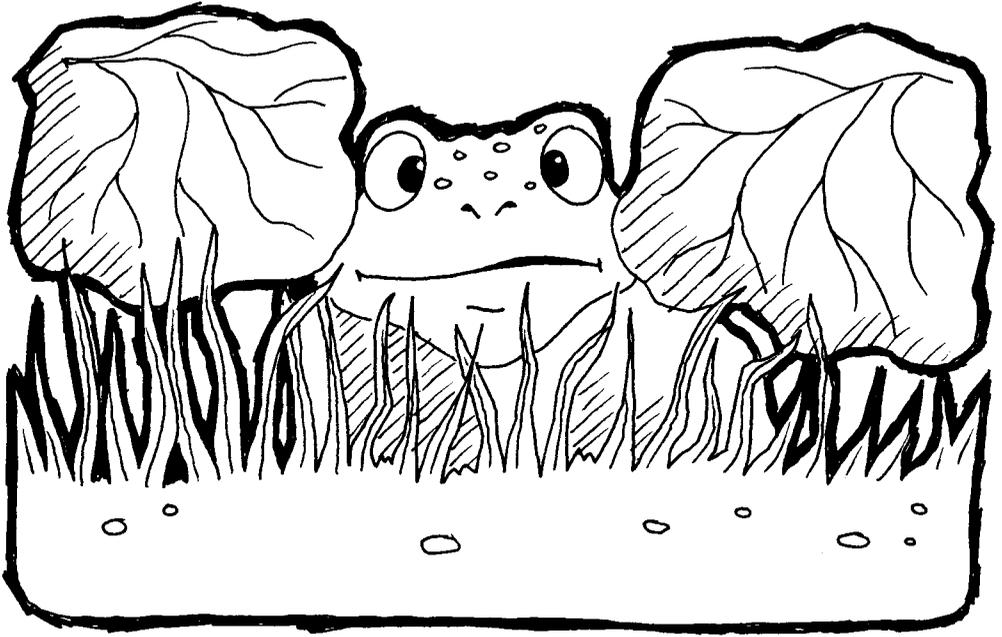
Marie Anne Bissonnette

Participante

Conseil des écoles séparées
catholiques,

Sudbury (Ontario)

Mon beau jardin



Il y a deux ans mon jardin était chargé de légumes. Puisque la journée avait été très chaude, j'ai décidé d'arroser. En m'approchant de mes beaux gros choux, quelque chose me fit sauter et hurler de peur. J'ai lancé mon arrosoir. Les voisins sont accourus à mon secours pour constater que l'objet de ma peur était un petit crapaud. Imaginez ma honte!

Le groupe de mai

Texte collectif

Le centre J'aime apprendre

Cornwall (Ontario)

Qui rira le dernier

Dans l'ancien temps, chaque ferme avait une petite cabane, éloignée de la maison, où les gens allaient faire leurs besoins. Cette cabane, on l'appelait une *bécosse*.

Monsieur Sauvé, notre voisin, était un bon vieux fermier qui se mêlait de ses affaires.

Le soir de l'Hallowe'en, mes amis et moi-même aimons jouer des tours.

-Domina, qu'est-ce que tu dis qu'on aille renverser la *chiarde* (bécosse) de Monsieur Sauvé?

-Pourquoi pas! On ira à la noirceur.

Aussitôt le soir venu, les trois gars s'avancent à grands pas, sans faire de bruit. Arrivés au mur de la bécosse, les gamins poussent de toute leur force. B O O M ! La bécosse est renversée. Les trois gars se sauvent à grande vitesse.

L'année suivante, on joue le même tour au pauvre Monsieur Sauvé.

C'est le 30 octobre. Notre bon vieux Monsieur Sauvé, dans sa sagesse, décide d'avancer sa bécosse de 3 pieds.

Le 31 octobre, Domina, Roméo et Léo se rencontrent.

-On va chez le vieux Sauvé à soir les gars, demande Domina.

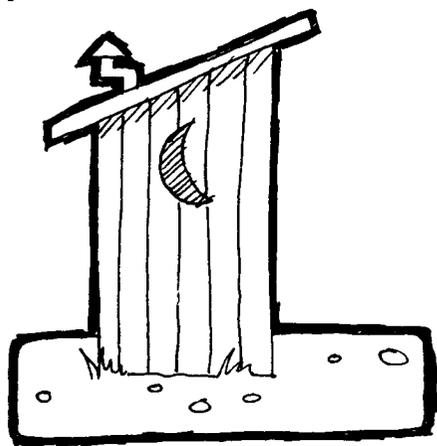
-Pourquoi pas, répondent les deux autres.

-À plus tard, ajoute Domina.

À l'heure convenue, les trois amis se rencontrent. Ils courent à toute vitesse, les mains prêtes à pousser le mur de la bécosse.

Oh! Oh! Ah! L'un glisse, l'autre s'accroche et tous les trois tombent dans la..., dans la ..., dans la *merde*!!!

Je m'imagine que le bon vieux Monsieur Sauvé, caché derrière un rideau, riait aux éclats du tour qu'il nous avait joué.



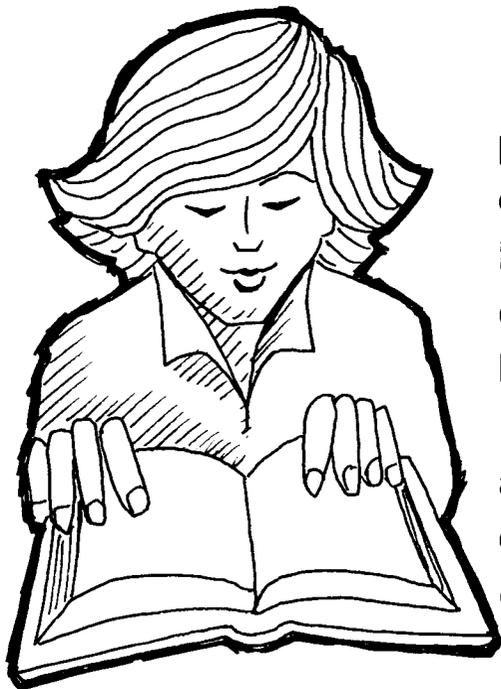
Domina Séguin

Participant

Le centre Alpha-Culturel

Sudbury (Ontario)

Ce qu'Alphana représente pour moi



Ayant été isolée pendant plusieurs années à cause de maladie, à l'automne mille neuf cent-quatre-vingt-dix, je sentais le besoin d'un défi valable pour remplir mon temps. C'est alors que j'entendis parler d'*Alphana*, à Place Concorde et aussi dans Le Rempart.

Après quelques semaines d'appréhension, je me suis donc rendue à mon premier atelier. Je fus immédiatement mise à l'aise, car j'y ai rencontré un groupe très sympathique et avide de m'aider, comme si je retrouvais un groupe d'amis de longue date.

J'ai vite réalisé que nous sommes favorisés d'avoir un gouvernement qui appuie notre détermination pour notre survie comme francophones, malgré les adversités que nous rencontrons quotidiennement. Le programme *Alphana* qui nous est offert, sans aucun frais en plus, est un service immensurable et ceux qui y participent ne peuvent qu'en

bénéficier. Pour moi, ça m'apporte un immense sens de satisfaction personnelle en réapprenant maintes choses que j'avais oubliées.

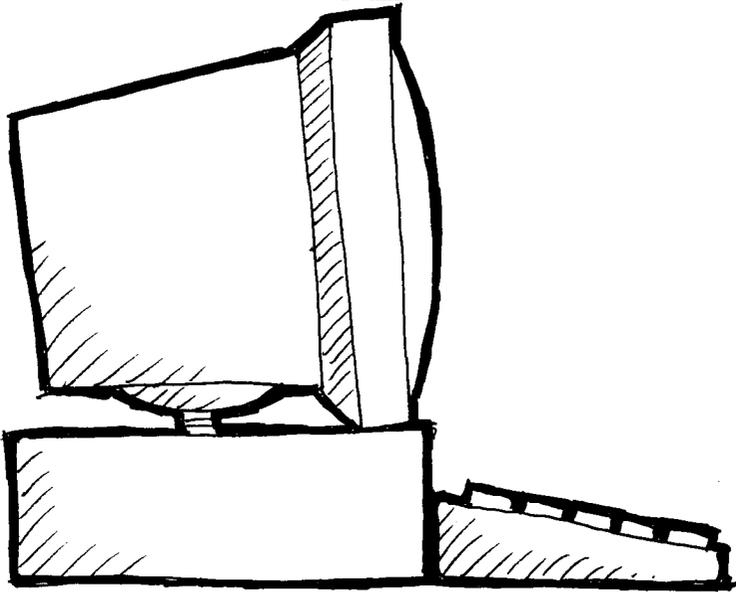
Nous, les gens de Windsor, jouissons d'une belle paroisse et en plus d'un magnifique centre communautaire où nous pouvons prier et fraterniser dans notre langue maternelle. Si nous ne voulons pas que tous ces avantages nous soient enlevés un jour, nous devons nous en servir au maximum.

J'encourage fortement tous ceux qui hésitent à rejoindre *Alphana* à faire le premier pas. C'est pour votre croissance personnelle. Les animatrices et animateurs sont doués d'un immense sens patriotique et vous attendent à bras et coeurs ouverts.

Visons haut! Visons toujours! Vive *Alphana*!

Thérèse Lanthier
Participante
Le centre Alphana
Windsor (Ontario)

J'aime apprendre



J'aime travailler avec l'ordinateur. Je pensais qu'à mon âge, je n'aurais pas pu travailler avec l'ordinateur. C'est intéressant car j'ai découvert qu'il y avait bien des choses à apprendre. J'ai la chance de pratiquer mon orthographe, la vitesse de lecture et la grammaire.

Je trouve ça intéressant de pouvoir rédiger des petits textes. C'est une façon d'améliorer mon français et mon vocabulaire. Ça nous permet d'exprimer nos connaissances, nos goûts et nos opinions.

À tous les jours, je développe le goût de la lecture. Je prends le temps de lire les journaux et des livres. J'aime beaucoup lire. J'ai maintenant une meilleure compréhension en lecture.

Notre groupe se rencontre pour célébrer la fin de nos cours. Nous lisons le menu et nous choisissons notre commande. Nous dégustons un petit goûter ensemble. Nous parlons, nous rions et nous nous souhaitons un bon repas jusqu'à la prochaine rencontre.

Georgette Lalonde

Participante

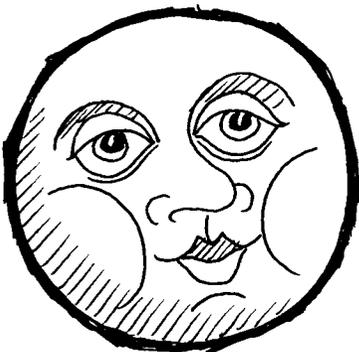
Conseil des écoles séparées
catholiques,

Sudbury (Ontario)

La pleine lune

Par une nuit de pleine lune, Hugue le fils du chef indien se promène dans la forêt. Il entend des loups hurler d'une façon étrange. Alors, il décide d'aller voir ce qui se passait. Il arrive à une clairière et il voit un groupe de loups qui entourait un très gros tronc d'arbre éclairé par la pleine lune. Sur ce tronc s'y trouve une jeune fille aux longs cheveux blancs. Elle était si belle qu'il en tombait amoureux.

Ses longs cheveux recouvrent son corps grelottant de froid. Hugue, voulant lui caresser le visage, s'aperçoit qu'elle a une grosse fièvre et décide de l'amener dans sa tribu pour la soigner. Quelques jours plus tard, elle se réveille. Hugue lui montre à parler indien et petit à petit, elle peut communiquer avec lui. Un jour, Hugue lui donne le nom de Tekawuita, qui veut dire *fillette de lune* car Hugue dit que ses cheveux sont couleur de la lune. Hugue commence à plaire à Tekawuita et les deux décident de se marier à la prochaine pleine lune.



Arlene Giroux

Participante

Centre de lecture et d'écriture

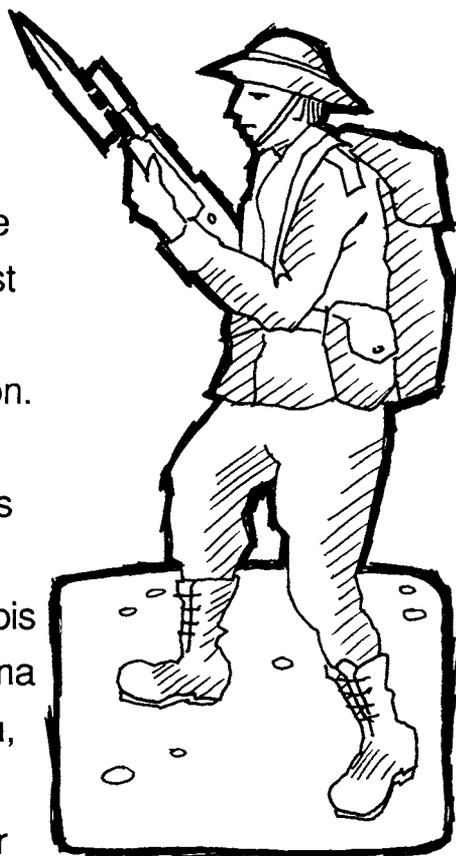
Ottawa (Ontario)

Souvenirs

En 1939, la guerre est déclarée. Tous les jeunes de dix-sept à quarante ans sont appelés sous les armes. Une date limite pour le mariage est fixée. On se marie par centaines pour fin d'exemption.

Mon ami et moi n'étions pas prêts à cette date. Le mariage a donc eu lieu un mois plus tard. Quelle ne fut pas ma peine quand mon mari a reçu, par la poste, une lettre lui commandant de se présenter

pour le service dans les forces armées. Après l'examen médical d'usage réussi, mon mari était apte à servir dans l'armée.



Comme les moyens de contraception étaient inconnus à cette époque, je devins enceinte un mois après notre mariage. Trois mois mariés et déjà une séparation! pensai-je. À cette pensée, mon coeur chavira et je fondis en larme. Qui était pour traire les vaches, les soigner et cultiver la terre, durant son absence?

À mon grand désespoir, je décidai d'écrire au général Lafèche de l'armée pour lui demander une exemption, étant donné que mon mari était cultivateur. Deux semaines plus tard, je reçus la réponse qu'une loi était passée exemptant le premier fils de cultivateur. J'étais au comble du bonheur. Ma demande avait porté fruit.

Par la suite, tous les mois, il a dû se présenter devant l'armée. Quand je voyais un camion rempli de soldats, mon coeur chavirait. Ce cauchemar a duré quatre années.

Alice

Participante

Le centre Moi, j'apprends

Embrun (Ontario)

Mon voyage à Ottawa

L'Alpha-Partage à Ottawa était toute une chose nouvelle pour moi. Aussi, je n'avais pas visité cette ville depuis 1967. Notre voyage était très intéressant.

À un moment donné, nous nous sommes retrouvées sur le chemin de Hull. Jocelyne Lessard, la chauffeuse de l'auto, s'était trompée et elle avait pris la méchante route. Ayant tellement de patience, elle a continué sur le chemin de Hull jusqu'à un endroit pour retourner vers Ottawa.

Nous sommes arrivées au Holiday Inn à 15 h. Moi, j'ai failli de ne pas avoir de chambre, mais j'ai enfin réussi. Jocelyne m'a demandé: «Qu'est-ce que tu aurais fait Claudette?» Bien, j'aurais couché dans l'entrée de l'hôtel sur le fauteuil ou dans ton auto. J'aurais trouvé un moyen!

Une fois arrivées à l'hôtel, nous nous sommes préparées. Enfin, l'autobus est arrivé pour conduire les gens à l'Université d'Ottawa. L'université, c'est tout un autre monde! C'était la première fois que j'entrais dans une grande université. Nous étions à un endroit où il y avait toutes sortes de choses sur les tables pour les apprenants et les apprenantes. Là, nous avons rencontré Yolande Clément et Lucie Charron qui font partie du Centre FORA. Elles avaient une table de renseignements. Elles m'ont

félicitée de ma présence à Alpha-Partage et m'ont rassurée que j'allais aimer ça. Nous sommes parties tous ensemble pour l'ouverture officielle.

À la cérémonie, l'animatrice a présenté le ministre délégué aux Affaires francophones, l'honorable Gilles Pouliot. C'était formidable d'entendre parler le Ministre au sujet de l'alphabétisation. Il est conscient du nombre de jeunes et d'adultes illettrés.



J'étais vraiment fière d'être ici. L'animatrice de l'atelier expliquait le programme de Monique Landry-Sabourin. Ce programme est fait pour les apprenants et les apprenantes à l'ordinateur. Nous avons fait quelques recommandations à l'animatrice. Elle nous a demandé nos opinions et nos sentiments envers l'ordinateur. Je lui ai dit que je faisais du travail à l'ordinateur et que j'aime bien ça. Je craignais l'ordinateur au début, maintenant je peux travailler à mon aise. Si je gagnais la lotterie 6-49, j'achèterais mon propre ordinateur. J'ai bien apprécié les renseignements de cet atelier.

L'après-midi, j'ai participé à l'atelier présenté par les apprenants qui parlait de la culture orale. Anne Arseneau était la personne-ressource de cet atelier. Elle était formidable.

Je suis sortie de cet atelier avec un beau sourire. J'avais appris tellement de choses. J'avais hâte d'en discuter avec Jocelyne. Le soir, nous avons assisté à un grand spectacle de *La Saguouine*. Elle était bien intéressante.

J'ai été bien satisfaite de ma fin de semaine. J'ai bien apprécié mon séjour dans la belle ville d'Ottawa. Je vais toujours garder des doux souvenirs de ce beau voyage partagé avec mes compagnes de Sudbury.

Claudette Fongémy

Participante

Conseil des écoles séparées
catholiques,

Sudbury (Ontario)

Je raconte

Je suis née en 1914. J'ai donc 77 ans. Nous étions cinq enfants dans la famille.

À la fin de la guerre, il y a eu une épidémie de *influenza* (grippe). La température était très humide, car il pleuvait tous les jours. Presque tout le monde était malade.



Ma mère était au lit. Mon frère Charles était mourant. Je me souviens que j'avais mal aux oreilles. Je me couchais au pied du lit de maman et je pleurais. Comme nous ne pouvions pas avoir d'aide de personne, mon père avait soin de nous et en plus de mon oncle, Théophile Patenaude, qui venait de perdre sa femme de la grippe.

Mon père, après avoir fait son ouvrage à la grange, attelait le cheval à la voiture avec le trait d'attelage double parce qu'il avait trop de boue, et il se rendait à Orléans pour soigner mon oncle.

Un jour, il y a eu l'enterrement de M. Arthur Rivard qui était notre voisin. Mon père m'avait assise près de la fenêtre pour voir passer le cortège formé de seulement une voiture. Je me souviens des chevaux noirs qui précédaient la voiture. Ils avaient sur le dos une couverture noire garnie de franges. Les gens avaient peur et avec raison, car c'était très contagieux, et à chaque jour, il y avait des décès.

Yvette

Participante

Le centre Moi, j'apprends

Embrun (Ontario)

Une aventure à l'orphelinat

Cette histoire se passe dans un orphelinat, dans les années '42.

Je suis espiègle et j'aime les défis.

C'est l'automne, les temps des pommes. Les arbres sont remplis de belles pommes mûres, prêtes à être mangées.

C'est la récréation. Au son de la cloche, nous sortons à grande vitesse. J'aperçois au fond de la cour, un immense pommier.

-Madeleine, tu n'as pas peur de grimper, toi? Pourquoi ne vas-tu pas nous chercher des pommes?

-Qui va surveiller la religieuse, le temps que je monte dans l'arbre?

-Bien, voyons donc, on va la surveiller !!!

Je suis dans ma gloire. D'un saut, je m'accroche à une branche. Je me rends, tant bien que mal à une branche chargée de pommes. Je la brasse de gauche à droite, de haut en bas. Les pommes tombent par deux, par quatre. J'entends des rires, des cris. Chacune se prend une pomme.

Tout à coup un silence! Un long silence!

Je descends lentement.

-Et, Madeleine, que faites-vous dans cet arbre?

-Bien, je...je faisais tomber des pommes!

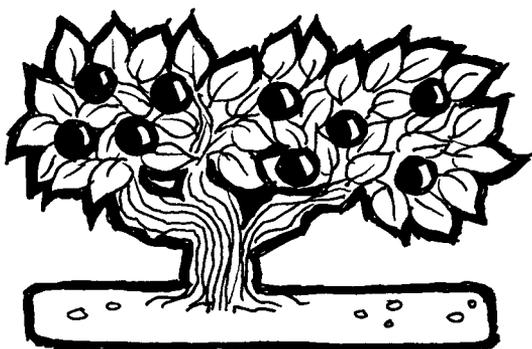
-Et bien, Madeleine, comme punition, vous n'aurez pas de pommes.

Moi, qui aimais tant les pommes! Comme d'habitude, je suis punie.

Je grogne tout bas. Les roues de mon cerveau continuent à tourner.

Qu'est-ce que je pourrais bien faire à ces traîtres, en revanche? Je trouverai bien quelque chose un jour.

Malheur à elles!!!



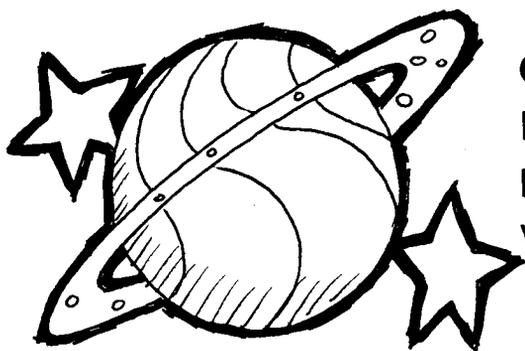
Madeleine Moreau
Participante
Le centre Alpha-Culturel
Sudbury (Ontario)

La cour en direct

Nous avons joué la cour en direct au Musée des sciences naturelles qui est situé à Ottawa.

Le but était la promotion de la lecture et l'écriture auprès des enfants des écoles du primaire. Deux enfants ont été accusés de vouloir vendre les vingt-six lettres de l'alphabet à une autre planète. Nous avons fait écrire leur nom et prénom sur une feuille de papier et nous avons tiré le nom de six élèves pour jouer les rôles du jury.

Il y avait également un juge et deux accusés. Les autres ont été séparés en deux groupes. Les enfants du premier groupe veulent plus de lecture et d'écriture sur la terre parce qu'ils sont fatigués d'aller à l'école. Ils vont acheter des ordinateurs et des *nintendos* pour jouer. Les autres enfants ne veulent pas que les lettres quittent la terre. Ils pensent que les lettres sont trop importantes pour la vie.

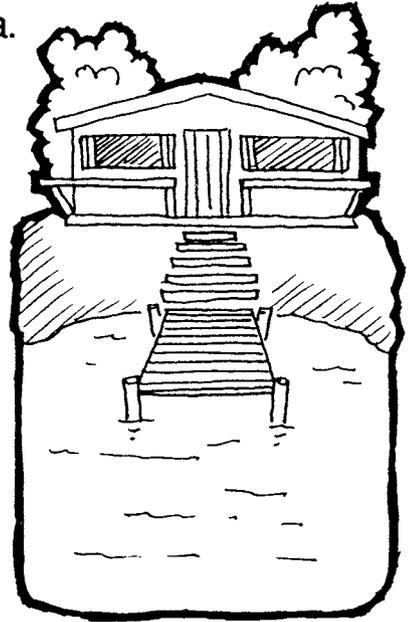


Guylaine
Participante
La Magie des lettres
Vanier (Ontario)

Ma vie dans les camps de l'ACLÉ

Quand j'avais 16 ans, ma cousine Yvette m'a demandé d'aller à une réunion nommée l'ACLÉ. Elle m'a expliqué que c'était un centre de rencontre appelé l'Association Comité Liturgie Engagée. Je suis allée à plusieurs réunions et j'ai bien aimé ça.

L'ACLÉ nous offrait des camps les fins de semaine et une pleine semaine de rencontre à un chalet durant l'été. Les rencontres au chalet d'été se faisaient à Colbalt et les rencontres de fin de semaine se faisaient à Haileybury. Il y avait plusieurs personnes du Nord de l'Ontario qui participaient à ces camps.



On apprenait beaucoup de choses comme, par exemple, faire des recherches dans la Bible. On travaillait en équipes pour étudier les passages de la Bible. Parfois, on animait des spectacles pour mieux les comprendre. Durant les pauses, on pratiquait des danses de prières et des danses d'Israël. Chaque équipe se donnait un nom, on s'appelait les *Rayons du soleil*. Il y avait beaucoup de gens de différents diocèses.

J'ai rencontré plusieurs prêtres. Ils étaient très gentils avec nous. Ils m'ont beaucoup aidée. La personne responsable du camp était très gentille. Elle avait bien du courage et de la patience avec nous. Toutes les personnes ressources aidaient les jeunes responsables à organiser les activités du camp.

J'étais dans différents groupes comme chef d'équipe et jeune responsable. J'organisais le matériel qu'on avait besoin pour notre équipe. On accumulait le matériel comme le carton, les stylos, la colle, des plumes feutres, pour faire des affiches.

Nous avons un beau décor pour la célébration Eucharistique. C'était des moments très spéciaux. L'année dernière, nous avons fêté le 25e anniversaire de l'ACLÉ. J'aimerais encourager les gens à participer à l'ACLÉ.

J'ai fait 30 camps de rencontre. J'ai bien aimé rencontrer les gens de partout durant mes 13 années de participation. Ils étaient très gentils envers moi...

Hélène Audette

Participante

Conseil des écoles séparées
catholiques,

Sudbury (Ontario)